**Mohamed Laaroussi**

**Les calamités et leurs conséquences**

**Sécheresses et famines au XVIIIème siècle**

Quoique le XVIIIème siècle fût moins dramatique que les autres siècles, le Maroc a connu des crises politiques, militaires et économiques périodiques. Ces dernières étaient liées essentiellement aux famines et épidémies à cause des sécheresses. Ce qui causé un effondrement démographique et une régression économique, vu l’importance de l’élément humain[[1]](#footnote-1). Or s’il fallait essayer de discerner l’histoire d’un pays à telle ou telle époque, il faudrait chercher ce qui est son évolution démographique et la mettre en rapport avec l’évolution économique, politique et sociale. La montée de la population modifie les rapports de l’homme avec l’espace qu’il occupe et avec les richesses dont il dispose. Ainsi écrit Ibn Khaldoun à propos de la peste de la fin du 14ème siècle :

*« Lorsque la terrible peste vint attaquer la civilisation en Orient comme en occident et ravager les nations en emportant une partie de notre génération. Ce fléau détruisit de nombreux bien faits de la civilisation. Il surprit les dynasties vieillissantes prés de leurs termes, affaiblit leur puissance et abrégea leur vie. Elles approchèrent de l’anéantissement (talachi) et de la disparition. La civilisation* *décrut avec la population, les villages se dépeuplèrent, les dynasties et les tribus s’affaiblissent ; la face du monde habité changea »[[2]](#footnote-2)*

Fernand Braudel donne une autre image de la monté de la population en Europe et ses conséquences :

*« Si les hommes deviennent plus nombreux, il y a augmentation de la production et des échanges ; progrès aux lisières des terres en friche; boisées, marécageuses, ou montueuses ; progrès des manufactures, grossissement des villages, plus souvent encore des villes ; accroissement des masses d’hommes en mouvement ; il y a aussi plus de réactions constructives à la pression qu’exerce la montée des hommes ; cette mise en demeure. Bien sûre, il y a aussi ; crue des guerres et des querelles, des courses et des brigandages ; les armées et les bandes armées grossissent ; les sociétés fabriquent, plus qu’à l’ordinaire, de nouveaux riches ou de nouveaux privilèges ; les états prospèrent ; à la fois plaie et malédiction, la frontière des possibilités aisément atteinte qu’en temps ordinaire »[[3]](#footnote-3)*

Les deux écrivains s’accordent. Ainsi s’imposa la nécessité de faire une histoire démographique à cause de la liaison étroite entre le nombre de la population et l’évolution historique. La grande difficulté dans le cas du Maroc vient de l’absence des données quantitatives précises. Or il est possible de dresser un tableau à partir des renseignements éparpillés dans les documents. Des recherches ont abouti à des résultats très significatifs[[4]](#footnote-4)

En abordant le problème une question s’impose : quelle est la nature du comportement nataliste de la population marocaine au XVIIIème siècle ?

**1. Le comportement nataliste**

Il y a un lien très étroit entre la natalité, l’idéologie, la culture et le système économique. Laissons de côté l’aspect idéologique et culturel de la question et intéressons-nous aux conditions matérielles qui dictent aux gens un certain comportement nataliste.

La première observation, c’est que l’agriculture représente l’activité économique dominante. La majeure partie de la population tire son pain quotidien de de l’agriculture. Louis de Chénier, consul de France au Maroc de 1767 à 1782, rapporte que *« le fort de la population du Maroc habite les campagnes sous la tente* » et que *« la richesse des Maures consiste en terres, en chameaux, en bœufs, en chevaux et en brebis »[[5]](#footnote-5).*

Cette économie triomphante se base sur un bas niveau technologique. Les outils utilisés étaient archaïques et rudimentaires ; quelques-uns rappellent même des périodes très reculées. *«  Les campagnes, écrit G. Ayache, jusqu’au début du XXème siècle stagnaient encore un niveau voisin de la Germanie des anciens » [[6]](#footnote-6)*

Les labours se réalisent par une technique très simple. Une araire en bois est tiré par une paire d’animaux (bovins, ânes, chevaux, chameaux, mulets…), attelage antique qui laboure légèrement la terre. En 1790, Lemprière écrit à propos de cette technique agricole : Les *« Maures se contentent pour fumer leurs terres de bruler les chaumes dans les champs avant les pluies d’automne après quoi ils labourent à six pouces de profondeur »[[7]](#footnote-7).* La même observation se trouve chez les autres voyageurs européens[[8]](#footnote-8). Quant à la moisson, la technique se diffère selon les régions et le rendement. Dans les oasis ou la production céréalière est faible, les épis sont transportés devant la tente et on bat «  le grain à grand coup de bâton, puis on le vanne et on le met en réserve »[[9]](#footnote-9). Dans les plaines atlantiques, la moisson se fait à la faucille et les grains battus par la force animale. Dans les périodes de sécheresse, les épis sont arrachés à la main[[10]](#footnote-10).

Les arbres fruitiers reçoivent du fellah plus de soin. Les oliviers *« sont alignées et forment des allées d’autant plus agréable que les arbres sont gros, bien arrondis, élevés en proportion. On a soin de les arroser pour qu’ils conservent mieux leurs fruits »[[11]](#footnote-11)*. Cependant la cueillette est réalisée par une technique très rudimentaire. Elle *«  ne se fait pas avec des échelles en les arrachant à la main, comme cela se pratique en Europe…mais quand les gens veulent recueillir les olives, ils montent les arbres et ils frappent les branches pour faire tomber les fruits »[[12]](#footnote-12)*

L’ensemble de ces techniques ont eu de très graves conséquences sur l’occupation du sol. L’élément le plus déterminant pour la mise en valeur des terres est l’emploi massif de la force animale et humaine. Dans la montagne l’accroissement démographique est plus déterminant pour contrarier la force aveugle de la pente, comme écrit Paul Pascon. Dans ces milieux accidentés, le travail de la terre repose sur l’ensemble du groupe familial. L’entraide entre les habitants est devenue une règle commune. Au Ghomara, par exemple, *«  chaque peuple eut en effet son habitat séparé, et chacun d’eux vint à l’aide des gens de son clan. Ils se répartirent entre eux les travaux nécessaires à la vie humaine »[[13]](#footnote-13)*. L’entretien des minuscules parcelles en terrasse exige la mobilisation de tout le groupe social. Ce qui explique la solidarité entre les membres de la tribu et la notion de l’ascendance commune.

En ce qui a trait au pastoralisme, il a toujours joué un rôle important au Maroc. Il est le seul moyen de bien utiliser les régions montagneuses et surtout les immenses étendues non cultivables du désert. Vu le système de gardiennage et les déplacements, l’accroissement démographique est une nécessité. Saugnier, un captif français qui est resté quatre mois au Sahara, constate que les nomades quand ils veulent passer la mauvaise saison *«  se rassemblent en grand nombre. Tout homme en état de porter les armes les porte et se présente au combat avec valeur. Ils choisissent des chefs pour les conduire et leur obéissent aveuglement ».[[14]](#footnote-14)*

Ce qui accroit aussi l’importance de l’élément humain c’est la puissance politique. Les tribus n’ont-elles pas résisté à plusieurs reprises à l’armée du Makzen ? Cela n’était possible que grâce à une supériorité numérique[[15]](#footnote-15)

Quoique l’ensemble de ces lois militent en faveur d’un comportement nataliste, la période qui s’étend du XVème au XVIIIème siècle est l’une des périodes les plus sombre de l’histoire démographique[[16]](#footnote-16).Selon Brignon et ses collaborateur près de la moitié de la population a du disparaitre. Ces auteurs estiment que la population passa de six millions au début du XVIème siècle à trois millions au XIXème siècle[[17]](#footnote-17). Cette grande saignée démographique est due à la fréquence des famines et des épidémies.

**II. Les calamités**

1. **Calamités de la première moitié du XVIIIème siècle**

Même si le XIIIème siècle est moins dramatique que les siècles précédents, des famines et des épidémies meurtrières ont ravagé le pays. De 1720 à 1724  Le Maroc a connu une famine qui a enlevé un très grand nombre d’habitants aussi bien dans les campagnes que dans les villes. *«  A la date de ce jour jeudi 10 tebet 5484 (26 décembre 1723/ 6 janvier 1724), nous souffrons déjà du manque de pluie (durant cette période-là, sauf un peu, à partir d’Adar qui précède Nissan (mars) si bien que les oliviers, les vignes et les figuiers ont séché et on les a coupé pour en faire du bois à (bruler) » [[18]](#footnote-18)*

Après la mort de Moulay Ismail en 1727, une guerre civile éclata et dura trente ans. Une famine de quatre ans (1734-1738), vient approfondir la crise. *« La récolte a manqué presque dans toute la Barbarie, surtout du côté du sud et on craint qu’il n’ait cette année une…le blé vaut à Salé 12 ducats et beaucoup à Saint croix »[[19]](#footnote-19).* La situation s’est aggravée de 1736 à 1738, malgré les pluies d’automne qui ont donné aux habitants quelques espoirs[[20]](#footnote-20)

Une lettre d’un négociant français à Salé fournit une image frappante de cette situation : *«  tout le pays est aujourd’hui dans une extrême misère, il manque entièrement de tout ce qui est nécessaire à la vie. Les arabes ayant l’année dernière tant par la sécheresse que par les guerres civiles qui détruisirent la plus grande partie de ce qu’on avait semé. On a à peine de quoi vivre et les villes meurent de faim »[[21]](#footnote-21).* L’historiographe al-Zayani parlant de cette famine écrit : *« Une foule de gens morurent de faim et le directeur de l’hospice a* *raconté* *que* *pendant les mois de redjeb, chaaban et ramadan, il avait fait enterrer 80.000 personnes et qu’un nombre plus considérable encore avait été inhumé par les soins de familles »[[22]](#footnote-22).* Pendant cette famine les animaux furent décimés. En 1739 la majeure partie des fellahs ont labouré la terre avec les pioches faute d’animaux[[23]](#footnote-23). Quatre ans plus tard la peste fait son apparition au nord du Maroc. Quelques mois après elle s’étend à tout le pays. Dans la petite ville d’el-Qsar 1400 personnes y ont été enlevées . Les documents consultés n’ont pas permis de préciser la durée de cette épidémie. En 1745, Douayf rapporte que son oncle est mort à Rabat par la peste. En 1748 la peste est signalée au Sous[[24]](#footnote-24)

**2. La disette (1776-1782)**

Dans la seconde moitié du XVIIIème siècle une très grande famine déferla sur le Maroc. On peut suivre le cours de la situation grâce à la correspondance consulaire de Louis de Chénier. Les données quantitatives font défaut même pour la ville de Rabat, lieu de résidence du consul. Les documents marocains, de leur côté parle de la famine d’une manière générale. L’historien al-Zayani contemporain du fléau écrit quelques lignes malgré la gravité de la situation. De 1776 à 1782 *«  la famine fut si grande que les gens furent réduit à manger des animaux morts, du sang, des sangliers et même la chair humaine. La majeure partie de la population meurt de faim »[[25]](#footnote-25)*

La crise commence à se sentir en 1775. En cette année la récolte n’était pas abondante à cause de l’insuffisance de pluie et l’invasion des sauterelles[[26]](#footnote-26).Le prix de la mesure (285 litres) a atteint 50 livres. Le mois de janvier a été pluvieux, mais les pluies de printemps suivies d’une forte chaleur « ont prévenu la maturité des grains »[[27]](#footnote-27). Après la moisson le prix du blé a enregistré une baisse. En 1777, le défaut de pluie a retardé les labours. L’hiver de 1777 a été rigoureux à cause du froid et des pluies abondantes[[28]](#footnote-28), ce qui a donné de l’espoir. Sidi Mohammed ben Abdellah, sultan marocain, songea de nouveau à reprendre l’exportation du blé pour l’étranger[[29]](#footnote-29). A partir de 1778 la situation s’aggrava. Douayf s’exprime ainsi : *«  En cette année, il y eut l’invasion des sauterelles, la mort en masse des bestiaux et le renchérissement des prix des denrées alimentaires. Les communications furent interrompues. Personne ne peut traverser les plaines atlantiques à cause du pillage. Le sultan a ordonné aux gens qui veulent se rendre à Marrakech, Azemmour ou Essaouira de prendre la mer »[[30]](#footnote-30).* La récolte a été médiocre à cause du manque de pluie et de l’invasion des sauterelles qui ont ravagé les campagnes. Les citadins pour protéger les jardins des alentours des villes *« ont mis des barrières à leur voracité en palissade de canne, sur lesquelles elles se glissent et se réunissent en monceaux »[[31]](#footnote-31)* pour pouvoir les détruire. La situation s’aggravent, la mort règne partout ainsi s’exprime Louis de Chénier, témoin oculaire du drame *«  Le mal n’a jamais été aussi grand ni aussi sensible qu’il le fut après 1778. Dans l’été de cette année on vit venir du côté du sud des nuages de sauterelles qui obscurcissent le soleil et qui ravagèrent une partie des moissons, les germes qu’elles laissèrent sur la terre firent de plus grand dégâts encore. Les sauterelles parurent et fécondèrent de nouveau l’année après, au printemps la campagne en fut entièrement couverte, et elles rompaient les unes sur les autres pour courir après leur subsistance. Tout fut dévoré dans la campagne, l’écorce des figuiers, des grenadiers, des orangers, âpre, dure et corrosives, ne put échapper à la véracité de ces insectes »[[32]](#footnote-32)*

Au mois de juillet la mesure atteint trente livres, le 16 aout, le prix du blé enregistre une très grande montée, cinquante-six livres la mesure, soit une augmentation de 90%. Les fruits qui y ont échappé, sont vendus avant la maturité afin de les sauver au pillage des gens affamés[[33]](#footnote-33). Le 31 aout *« le blé est au marché de soixante-quatre livres la mesure »[[34]](#footnote-34)*. Dans les mois qui suivent le blé devient rare et très chère. En octobre 1779, il vaut soixante-dix livres la mesure et l’orge cinquante-deux[[35]](#footnote-35). Un mois plus tard, le prix de la mesure atteint Quatre-vingt-dix livres et le manque de pluie n’a pas permis de travailler la terre[[36]](#footnote-36). Les victimes de cette famine furent nombreuses, *«  il n’est pas de jour qu’on enterre des malheureux qui périssent de faim »[[37]](#footnote-37)*. Les gens parcouraient les campagnes pour s’alimenter de racines. Louis de Chénier s’exprima ainsi : *« Dans cette situation extrême, les peuples éprouvèrent toutes les horreurs de la faim, on les voyait errer dans les campagnes pour dévorer des racines et cherchant dans les entrailles de la terre des moyens de conserver leurs jours…ils mourut un monde infini de misère et de mauvaise nourriture. J’ai vu des campagnards dans les chemins et dans les rues mort d’inanition, qu’on mettait en travers sur ânes pour les aller enterrer, des pères vendaient leurs enfants, un femme d’accord avec sa femme alla la marier dans une autre province et vint la réclamer ensuite…J’ai vu des femmes et des enfants courir après des chameaux, chercher dans leurs excréments quelque grain d’orge qui ne fut point digéré, et le dévorer avec avidité »[[38]](#footnote-38)*.Quant aux bestiaux, ils ont péri par milliers et *«  quatre années de pâturage abondant* *ne* *rétabliront pas cette perte »[[39]](#footnote-39)*. En 1780-1781, la campagne n’a rien produit. Cette situation ne prit fin qu’en 1782.

Ainsi se dégage nettement que le Maroc à cette époque a été vidé de sa population. Les descriptions des régions traversées par les voyageurs européens. Louis de Chénier écrit en 1781 : *«  J’ai parcouru deux cent lieues depuis mon départ d’ici (Rabat), ce ne sont que des déserts presque inhabités, des villes qui tombent en ruine et un peuple de mendiants* »[[40]](#footnote-40). Lemprière écrit en 1790, huit ans après la crise, en parlant de la capitale Marrakech : *« On rencontre à chaque pas des maisons abandonnées et tombant en ruine »[[41]](#footnote-41) .* Cependant quelques observateurs étrangers accréditent le Maroc d’une population nombreuse. Le britannique James Grey Jackson qui a vécu au Maroc de 1789 à 1806, donne à la population marocaine le nombre de 14.886.600[[42]](#footnote-42). Ce qui est trop exagéré. La population marocaine, après cette famine, ne peut pas dépasser trois millions, chiffre avancé par Brignon et ses collaborateurs[[43]](#footnote-43)

**III. Les conséquences**

Il y a un rapport direct entre le recul démographique et la régression économique. Il est la cause principale de l’occupation «  lâche » du sol. La remise et l’exploitation des terres étaient rendu difficile par le manque d’hommes et des animaux. En 1738, selon Douyaf les gens ont labouré les terres avec des pioches, un nombre restreint avec des ânes et rare ceux qui ont travaillé la terre avec les grandes bêtes[[44]](#footnote-44). Lors de la sécheresse (1776-1782) , Louis de Chénier rapporte que *«  la* *campagne ravagé n’a rien produit »* et que *« les herbes dévorés jusque dans leurs racines n’ont pas pu donner aux bestiaux aucune subsistance »*. La conséquence immédiate de cette affreuse situation est la mort innombrable des animaux[[45]](#footnote-45).

Pour l’ensemble de ces raisons, l’espace agricole exploité n’était pas stable. Chaque crise démographique a pour conséquence immédiate, le rétrécissement de la terre cultivée. Lors de la sécheresse de 1723 *«  les oliviers, les vignes et les figuiers ont séché et on les a coupé pour en faire du bois à bruler »[[46]](#footnote-46)*.Au Ghomara, un document juridique parle des arbres fruitiers abandonnés à cause de non préoccupation et l’invasion des plantes sauvage[[47]](#footnote-47). Les agriculteurs doivent mobiliser toute leur énergie pour tirer le pain quotidien de la terre, même les femmes et les enfants participent aux travaux agricoles.

En ce qui est relatif au commerce, la sécheresse provoque un renchérissement des denrées alimentaires, comme le montre le tableau ci-dessous :

Prix de blé à Salé (1776-1782)[[48]](#footnote-48)

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Date | Prix en livre | Poids |
| 10 janvier 1776  28 janvier 1778  Décembre 1778  Avril 1779  15 juillet 1779  16 aout 1779  31 aout 1779  25 octobre 1779  10 novembre 1779  10 janvier 1780  Février 1781  Mai 1782 | 40-50  32  14-15  24  28-30  50-56  60-64  70  96  80-90  124  60-70 | Mesure  (285 litres) |

Pendant ces périodes de crises l’insécurité règne sur tout le Maroc, ce qui rendu les communications difficiles. Douayf rapporte que personne ne peut traverser les plaines atlantiques à cause du pillage[[49]](#footnote-49). Mêmes les villes, où l’autorité makhzenienne est manifeste, étaient souvent attaquées par Les affamées. En 1781 *« des parties de deux ou trois cent, sont venu jusque sous les murs de la ville (Rabat) enlever les troupeaux et insulter les habitants »[[50]](#footnote-50)*.

En ce qui a trait au commerce extérieur, on assiste à un arrêt presque total des exportations, puisque les produits destinés à l’étranger étaient essentiellement des produits agricoles. Le Maroc a même importé de l’Europe et surtout de l’Espagne et du Portugal une faible quantité des denrées alimentaires[[51]](#footnote-51). Quant aux constructions navales, les deux frégate qui ont été mises sur le chantier de Rabat en 1778 y ont passé trois ans et quand elles ont été lancées, on a pas pu les armer *« faute de canons, d’ancres, de câbles et d’agrès»[[52]](#footnote-52)*.

Au niveau politique, l’effondrement démographique a eu de graves conséquences. L’essentiel des ressources de l’Etat diminue, puisque la crise se traduit par une régression économique. Les survivants étaient incapables de soutenir un Etat centralisé. C’est pourquoi tout au long de cette période le Makhzen a souvent recours à des expéditions militaires pour prélever l’impôt. Ainsi apparaît qu’une grande partie des difficultés que rencontre le Makhzen est due à cette saignée démographique.

1. Après la révolution démographique en Europe à partir de 1750, les chercheurs ont distingué entre deux systèmes démographiques : Traditionnel et moderne. Le traditionnel est caractérisé par un taux élevé de mortalité à cause des maladies et catastrophes naturelles [↑](#footnote-ref-1)
2. Ibn Khaldoun, discours sur l’histoire universelle (al-Muqadima), trad. De la commission libanaise pour la traduction des chefs-d’œuvre, préface Vincent Monteil, Beyrouth 1967-1968, T.1, p. 61-62 [↑](#footnote-ref-2)
3. Braudel, F., Civilisation matérielle, économie et capitalisme (XV-XVIIème siècle), les structures du quotidien, Paris, 1979, Armand colin, 1979, T.1, p. 17 [↑](#footnote-ref-3)
4. Cf. L’étude de Rosenberger et Triki, famines et épidémies au XIVème et XVIIème siècle, Hespéris-Tamuda, vol. XIV et XV, 1974 [↑](#footnote-ref-4)
5. A.N.P., A.E., B1 838 1777, Mémoire général de 1777,pièce jointe à la dépêche du 15 février 1777 [↑](#footnote-ref-5)
6. Ayache, G., Les origines de la guerre du Rif, Paris-Rabat, 1981 p. 32 [↑](#footnote-ref-6)
7. Lemprière, W., Le Maroc, il y a cent ans, souvenirs d’un chirurgien, Paris, 1911 [↑](#footnote-ref-7)
8. العروي عبد الله، الاصول الاجتماعية والثقافية للوطنية المغربية ( 1830-1912)، تعريب محمد حاتمي ومحمد جادور، الدار البيضاء، 2016، صص 46-51 [↑](#footnote-ref-8)
9. Ibid., [↑](#footnote-ref-9)
10. En 1980, la moisson est faite à la main à cause de la sécheresse. La maigre production fut transportée des champs aux maisons et les épis battus à coup de bâton (témoignage personnel) [↑](#footnote-ref-10)
11. Chénier, L. de, recherches historiques sur les Maures et histoire de l’empire du Maroc, Paris 1787, T.III, p.87 [↑](#footnote-ref-11)
12. 11. Léon l’Africain, description de l’Afrique, trad. E. Epaulard, Paris, 1956, T.1, p.55 [↑](#footnote-ref-12)
13. Ibid., p.15 [↑](#footnote-ref-13)
14. Saugnier, relations de plusieurs voyages à la côte d’Afrique , Paris, 1791, p.32 [↑](#footnote-ref-14)
15. 14. A.N.P.AEB1832 (1767-, dépêche du 19 juin 1767, B1 838

    (1777) dépêche du 8 octobre et 28 novembre 1777 [↑](#footnote-ref-15)
16. Cf. Rosenberger et Triki, Op. Cit [↑](#footnote-ref-16)
17. . Brignon et ses collaborateurs, histoire du Maroc, Paris 1967, p. 273 [↑](#footnote-ref-17)
18. . G. Vajda, « un recueil des textes judéo marocains », Hespéris, 35, 1948, p.161 [↑](#footnote-ref-18)
19. 18. A.N.P., A.E. B1 830 (1716-1736), dépêche du 19 juillet 1734 [↑](#footnote-ref-19)
20. الضعيف الرباطي، تاريخ الضعيف الرباطي، دراسة وتحقيق محمد البوزيدي الشيخي، الدار البيضاء 1988 الجزء الاول، صص 216-220 [↑](#footnote-ref-20)
21. A.N.P., A.E.B1. 831 (1737-1736), lettre du 2 janvier 1738 [↑](#footnote-ref-21)
22. al-Zayani, Le Maroc de 1631 à 1812, trad. De Slane, Paris, 889, pp. 150-151 [↑](#footnote-ref-22)
23. الضعيف الرباطي، نفسه [↑](#footnote-ref-23)
24. نفسه [↑](#footnote-ref-24)
25. . al-Zayani, op. Cit. pp.150-151 [↑](#footnote-ref-25)
26. . A.N.P., A.E.B1 1775, dépêche du 15 septembre 1775 [↑](#footnote-ref-26)
27. . A.N.P., A.E.B1 837 (1776), dépêche du 26 juillet 1776 [↑](#footnote-ref-27)
28. .Ibid. B1 838 (1777), dépêche du 28 janvier 1777 [↑](#footnote-ref-28)
29. . Ibid., B1 839 (1778), dépêche du 20 janvier 1778 [↑](#footnote-ref-29)
30. . 341 ، الضعيف الرباطي [↑](#footnote-ref-30)
31. A.N.P., A.E. B1 1779, dépêche du 31 mai 1779 [↑](#footnote-ref-31)
32. L. de Chénier, recherches, T.3, p.496 [↑](#footnote-ref-32)
33. .A.N.P. B1 840 (1779), dépêche du 16 aout 1779 [↑](#footnote-ref-33)
34. Ibid., dépêche du 31 aout 1779 [↑](#footnote-ref-34)
35. Ibid. Dépêche du 25 octobre 1779 [↑](#footnote-ref-35)
36. .Ibid. dépêche du 10 novembre 1779 [↑](#footnote-ref-36)
37. . Ibid., dépêche du 18 février 1780 [↑](#footnote-ref-37)
38. . Chénier, Op. Cit., T .3, pp.497-498 [↑](#footnote-ref-38)
39. A.N.P., A.E B1 841 (1779-1780), dépêche du 28 novembre 1779 [↑](#footnote-ref-39)
40. . Ibid., A.E. B1 842 (1781-1782), dépêche du 30 octobre 1781 [↑](#footnote-ref-40)
41. . Lemprière, op. Cité. p. 83 [↑](#footnote-ref-41)
42. . Le Tourneau, le Maroc sous le règne de sidi Mohammed ben Abdallah, in R.O.M.M., n° 1, 1966 p. 116 [↑](#footnote-ref-42)
43. . Brignon, op. Cit. p.185 [↑](#footnote-ref-43)
44. . 342 الضعيف الرباطي، ص. [↑](#footnote-ref-44)
45. A.N.P., A.E. B1841 (1781-1782), dépêche du 20 avril 1780 [↑](#footnote-ref-45)
46. . G. Vajda, op. Cit., p.161 [↑](#footnote-ref-46)
47. 27 الزياتي، الجواهر المختارة مما وقفت عليه من النوازل بجبال غمارة، الخزانة العامة بالرباط، ص. [↑](#footnote-ref-47)
48. Tableau établi selon les données de la correspondance consulaire de L. de Chénier [↑](#footnote-ref-48)
49. 341 ص. الضعيف الرباطي، [↑](#footnote-ref-49)
50. A.N.P., A.E. B1 840 (1779-1780), dépêche du 14 mai 1780 [↑](#footnote-ref-50)
51. Ibid., dépêche du 9 mars et du 10 septembre 1780 [↑](#footnote-ref-51)
52. Ibid., dépêche du 11 septembre 1784 [↑](#footnote-ref-52)